

« L'armure aux lions » et « l'armure du dauphin »



« Armure aux lions ». Inv. : G 50 © Musée de l'Armée/RMN-GP 06-507252

« L'armure aux lions » (G 50, vitrine 35-2) appartient au courant de la « Grande maniera », privilégiant le travail du métal façonné en relief, associé aux techniques de la damasquine et de la dorure. L'expression « Grande maniera », utilisée initialement pour caractériser le souffle épique de l'œuvre de Michel-Ange, a également été employée pour définir certaines réalisations armurières franco-milanaises du milieu du XVI^e siècle.

Les objets en eux-mêmes...

« L'armure aux lions » provient de l'armurerie des princes de Condé au château de Chantilly. Les matériaux employés ici sont le fer, l'or et l'argent. L'emblématique et la taille du harnois rendent plausible son attribution à François I^{er}, sans certitude toutefois. Réalisé à même le métal, le collier de l'ordre de Saint-Michel est reconnaissable à ses coquilles. Le médaillon représente l'archange terrassant le diable recroquevillé à ses pieds. La scène fait allusion à la victoire du Bien sur le Mal et au culte de saint Michel, devenu très populaire en France après la résistance victorieuse du Mont durant la guerre de Cent Ans. La croix argentée du plastron pourrait être une évocation de la Savoie. Ce harnois est un travail milanais daté des années 1540-1545. Large de 0,62 m, pesant 16,2 kg, il mesure 1,07 m de hauteur et semble destiné à un homme de grande taille (François I^{er} mesurait 1,98 m). À la différence des harnois de guerre, cet ensemble ne comporte ni mézail (protection du visage) ni défenses de jambes. Il s'agit

vraisemblablement d'une armure de parade exaltant la puissance physique du monarque.

« L'armure du dauphin » (G 118, vitrine 35-2) est haute de 1,74 m. Alliant le fer, l'argent et le cuir, elle pèse 19,7 kg. Destinée à un usage militaire, elle a été réalisée pour Henri d'Orléans devenu roi de France sous le nom d'Henri II. Jusqu'en 1797, le harnois est conservé dans les collections et le Garde-Meuble de la Couronne.



« Armure du dauphin » (détail). Inv. : G 118 © Musée de l'Armée/RMN-GP 06-504922

L'armure est recouverte de rinceaux qui se déploient en bandes parallèles. L'alternance de leurs coloris noir et argent recrée les couleurs personnelles d'Henri d'Orléans. D'autres motifs damasquinés figurent des dauphins affrontés et tracent les croissants entrelacés des Valois. L'arc et le carquois, attributs de la déesse chasseresse Diane, sont également toujours présents dans la symbolique d'Henri et peuvent évoquer sa maîtresse Diane de Poitiers. Les décors intègrent aussi le monogramme « H » de Henri, au « C » de Catherine de Médicis, son épouse. Avec l'absence de couronne royale, l'analyse de ces divers éléments permet de situer l'armure entre 1536, lorsque le second fils de François I^{er} devient l'héritier présomptif, et 1547, date à laquelle il monte sur le trône.

Les objets nous racontent...

Les Negroli, armuriers de Milan, sont réputés dans l'Europe entière. De leurs ateliers proviennent la plupart des pièces de parement des cours de la péninsule italienne, de France et même de l'Empire.

Les armures des princes de la Renaissance utilisent souvent le thème du lion, à la fois roi des animaux et symbole des vertus viriles. L'évocation léonine, caractéristique de la volonté de puissance ou « *terribilita* » des princes de l'époque, appartient au répertoire stylistique de la célèbre famille d'armuriers milanais.

« L'armure aux lions » est l'œuvre de Giovanni Paolo Negroli. Quant à Filippo (vers 1510-1579) et Francesco Negroli (vers 1522-1600), auteurs de plusieurs armures destinées à Charles Quint, ils se sont vraisemblablement partagés la réalisation de « l'armure du dauphin ». On peut cependant estimer que c'est à Francesco Negroli, spécialisé dans le travail de la damasquine, qu'en revient la plus grande part.



« Armure du dauphin » (détail). Inv. : G 118 © Musée de l'Armée/RMN-GP 11-540451

